

**Titre : L'Échafaudage du Sens : Du Langage comme Brique Cognitive à la Trajectoire des Récits Cliniques**  
**Intervenant : Salma Mesmoudi**

**Résumé**

Cet article explore le rôle du langage, non comme simple outil de communication, mais comme l'architecture même de la pensée et de la stabilité cognitive.

Cette fonction structurante s'enracine dans une réalité biologique singulière : les études d'anatomie et de connectivité fonctionnelle révèlent une forte variabilité interindividuelle des réseaux du langage, seule une fraction de cette architecture cognitive étant véritablement partagée entre individus (Tzourio-Mazoyer et al., 2002). Le langage constitue ainsi la matrice biologique et culturelle permettant l'émergence d'une pensée cohérente et le partage d'un monde commun. Le développement de l'enfant illustre particulièrement cette dynamique : lorsque le langage n'est pas solidement acquis, plusieurs travaux ont mis en évidence une augmentation des comportements agressifs et des difficultés de régulation émotionnelle (Clark et al., 2021 ; Cole et al., 2010). À l'inverse, la richesse du vocabulaire dans l'enfance apparaît comme un puissant prédicteur de la réussite ultérieure en termes de compétences langagières, académiques et de littératie (Marchman & Fernald, 2013 ; Rowe, 2012).

Cette fonction d'organisation de l'expérience, observée dès les premières étapes du développement, trouve son prolongement théorique en philosophie du langage et en psychologie du développement. Vygotski et Bruner, parmi d'autres, ont décrit le langage – et en particulier le verbe – comme un véritable « échafaudage » mental, soutenant la mémoire de travail et structurant la formation des concepts à partir d'interactions sociales guidées (Vygotsky, 1934/1986 ; Bruner, 1983). Cette perspective trouve aujourd'hui un écho dans la robotique cognitive, où l'on cherche à doter les agents artificiels de boucles de langage interne capables de stabiliser leur mémoire de travail face à des environnements complexes. Dans ce parallèle, le langage émerge comme un mécanisme universel de cohérence, qu'il soit biologique ou artificiel.

Mais lorsque cette cohérence cognitive se fragilise, que devient le langage ? Dans le champ de la santé, cette question ouvre sur une lecture renouvelée du récit clinique : celui-ci n'est plus seulement un contenu discursif, mais un système dynamique où se reflètent les continuités et les ruptures de la cognition. Les désorganisations narratives, l'apparition d'attracteurs sémantiques ou la fragmentation du discours deviennent autant d'indicateurs des déséquilibres de la pensée.

Dans cette optique, l'intelligence artificielle et le traitement automatique du langage cessent d'être de simples outils d'analyse pour devenir de véritables instruments d'exploration : ils permettent de cartographier les trajectoires narratives, d'en détecter les régularités et les bifurcations. En reliant les dimensions subjectives du vécu à leurs corrélats cliniques, le langage se révèle comme une interface intégrative liant biologie, cognition et société.

Une telle approche ouvre un espace interdisciplinaire inédit, où cliniciens, roboticiens, juristes et littéraires peuvent réfléchir ensemble à la manière dont le langage construit la stabilité du sens et façonne les trajectoires cognitives et existentielles.

Commentaires :

Suite à mon intervention sur le langage comme système complexe, les échanges ont principalement porté sur l'usage d'applications mobiles dans le dépistage précoce des troubles psychiatriques. Certains intervenants ont suggéré d'étendre cet outil au contexte judiciaire, notamment lorsque les victimes se trouvent dans un état d'évitement ou de confrontation à l'indicible. Des réserves ont toutefois été émises quant aux risques de mésusage de cette technologie.

Une autre question centrale concernait la convergence entre les critères diagnostiques du DSM-5 et les marqueurs linguistiques identifiés. Plus précisément, le débat a porté sur le lien entre des mécanismes phénoménologiques, tels que l'évitement, et l'usage spécifique de la métaphore ; une corrélation statistique que nous avons d'ailleurs déjà étayée dans une publication récente.

Enfin, la discussion a permis de requestionner la slide sur la "cure par la parole", perçue par certains comme une approche datée ou manquant de validation clinique. Il semble plus pertinent d'orienter le discours vers des méthodologies contemporaines où le langage demeure central, telles que les ateliers d'écriture thérapeutique ou l'EMDR.